

— jeune gars inexpérimenté comme tous ceux d'alors, et probablement ceux d'aujourd'hui—se laissa toucher de pitié, et le conduisit au ruisseau voisin pour le faire boire. Jusque-là, ce n'était pas mal ; mais comme le pauvre animal faisait mine de ne pouvoir avaler avec sa bride, voilà notre étourdi qui la lui enlève ; et aussitôt, plus de cheval ! il se précipite dans le ruisseau voisin, transformé en anguille, et.....*cours après.*

Heureusement qu'à cette heure, les pierres étaient déjà toutes charroyées, à l'exception d'une seule qui depuis lors, dit-on, a toujours manqué à l'édifice.

La lecture de ces contes n'aura pas manqué, sans doute, d'attirer un sourire de pitié sur les lèvres de plusieurs.—Les superstitions sont condamnables, c'est vrai ; mais, après tout, chacun son goût.

Mieux vaut un peuple qui croit trop qu'un peuple qui ne croit pas assez ; et à tout prendre, je préfère les feux-follets et les loups-garous du peuple, aux *mediums* et aux *tables tournantes* des philosophes du siècle et des gens d'esprit. Dans les premiers, au moins, je trouve une certaine poésie, et en les examinant de près, un certain fond de moralité ; dans les seconds, je ne sais trop ce que j'y trouve.
